

## AVERTISSEMENT

Ce fichier .pdf fait partie de la numérisation d'une série d'anciens numéros de *entre-vues* réalisés entre décembre 1996 et décembre 1998.

Malgré son «ancienneté», son contenu pédagogique n'a rien perdu de son intérêt.

D'un point de vue «historique», ce sont, d'une part, les «années Marche Blanche» et, d'autre part, des moments importants dans la définition du cours de morale, des premiers pas de la réflexion sur le port du voile, sur la violence à l'école, etc.

Comme de nombreux sujets d'ordre pédagogique et de l'ordre de l'actualité dialoguent et se complètent, nous avons jugé utile de conserver l'ensemble de chaque numéro. À chacun d'en sélectionner et d'en «extraire» la «substantifique moelle» qui l'intéresse!

Les informations pratiques (adresses, téléphones, références...) sont donc à prendre avec circonspection! Merci de votre compréhension. Et... Bonne (re)découverte.

**La table des matières se trouve en fin de document**



*entre-vues 32bis • Revue trimestrielle pour une pédagogie de la morale • décembre 1996*

# entre-vues

Revue  
trimestrielle  
pour  
une  
pédagogie  
de  
la  
morale



numéro

**32bis**

décembre

**96**

## *Lettre de la rédaction*

---

*Madame, Monsieur,  
Cher(e) collègue,*

*Nous vous présentons nos meilleurs vœux pour l'année 1997.*

*La nouvelle équipe d'Entre-vues est heureuse d'avoir gardé ou rencontré votre confiance durant cette année difficile. Cet accueil nous incite à envisager plusieurs projets en 1997.*

*Et d'abord la continuité de la revue elle-même. Le numéro 33 paraîtra dans le courant du premier trimestre prochain, soit au plus tard fin mars. Nous reprenons en effet la formule initiale de quatre numéros par an plutôt que la parution de deux numéros doubles semestriels.*

*Ensuite la reprise de nos publications complémentaires dans le cadre des "Éditions Entre-vues".*

*Nous pouvons déjà vous annoncer la création de deux nouvelles collections "Grains de sagesse : anecdotes, histoires, historiettes à prendre ou à laisser" et "Cheminer avec les contes, entre mensonge et vérité" ainsi que la réalisation d'un dossier pour le primaire "Variations autour d'un vocabulaire de base". Initiatives présentées par Peggy Snoeck.*

*De plus, nous avons été agréés par la "Commission Philosophie". Elle nous confie l'édition des documents collectifs émanant de ses travaux et proposant des pistes pédagogiques pour mettre en chantier le programme expérimental de notions de philosophie au 3<sup>ème</sup> degré du secondaire.*

*Nous souhaitons également répondre à la demande de nombreux professeurs qui s'interrogent sur la façon d'aborder sereinement avec les jeunes les événements bouleversants que nous connaissons : comment parler de la maltraitance des enfants sans amplifier leurs peurs ou leur suspicion à l'égard des adultes, sans exacerber le climat de violence ambiante ; comment parler de la perte de confiance dans nos institutions sans risquer de mettre en cause la démocratie elle-même et favoriser ainsi des propos d'extrême-droite ? Comment éviter ces dérives, quelles démarches tenter ? Nous faisons appel à votre collaboration pour constituer un dossier sur ce sujet. Marc Gourlé relaie cette proposition tout en exprimant sa colère.*

*Laissez-nous encore vous informer de la parution en janvier aux éditions "Espace de libertés" de la "Boîte à outils pour s'initier à la philosophie", fruit d'une longue expérience d'enseignement que notre collègue Gilbert Jourdan a voulu mettre à notre disposition. Guide et instrument didactiques précieux à la portée de tous ceux qui souhaitent recourir aux clés de déchiffrement de la tradition philosophique classique pour comprendre le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui.*

*N'oubliez pas de renouveler votre abonnement pour l'année civile 1997. Celui-ci est fixé à 485 FB. Cette légère augmentation est liée aux coûts importants des frais d'envoi que nous avons à supporter. Vous trouverez ci-joint un virement. Auriez-vous la gentillesse de nous le faire parvenir dès réception en n'oubliant pas de mentionner en communication "Abonnement 1997". Vous nous aiderez ainsi à assurer la parution du premier numéro 1997 sans trop d'inquiétudes.*

*Cette lettre et les quelques feuillets qui l'accompagnent vous sont envoyés à titre de bulletin d'information. Cependant nous ne résistons pas au plaisir de vous offrir un "cadeau de nouvel an".*

*Une leçon, "La boule de cristal", rédigée par Anne Bossuyt ; des histoires "Les péripéties du ramoneur Balthazar" imaginées par Marie-Pierre Burnet et un superbe conte "La conteuse" écrit par Christine Doyen.*

*Nous remercions chaleureusement tous ceux qui soutiennent par leur contribution la revue Entre-vues, cet espace de paroles et d'échanges privilégiés pour les professeurs de morale et ceux qui sont attachés à défendre les valeurs d'humanisme et de citoyenneté dans l'école et la société contemporaine livrée actuellement à de tumultueuses remises en question.*

*L'équipe de rédaction d'Entre-vues.*

## *Je suis en colère...*

---

*Marc Gourlé \**

*\* Marc Gourlé, professeur de morale AR Jules Bordet, Bruxelles et AR Andrée Thomas, Forest, membre du comité de rédaction d'Entre-vues*

Depuis le mois d'août, nous sommes tous, enfants, adolescents et adultes, bousculés par les événements qui se sont succédé.

Les enfants, du moins ceux qui ne la vivaient pas déjà, ont découvert que l'horreur et la violence n'étaient pas l'apanage des pays du tiers-monde, qu'elle pouvait être proche, très proche d'eux.

À cette (re)découverte de la violence faite aux enfants, les adolescents et les adultes ont certainement ajouté la difficulté de trouver des repères au sein d'une société qui bafoue sa démocratie.

Comment raison garder quand la colère légitime se transforme en appel au lynchage, quand l'information ressemble à du voyeurisme, quand opinion populaire rime avec populisme, quand la délation devient l'alliée de la justice et quand certains de nos dirigeants ne se départissent même pas pour l'occasion de leur démagogie coutumière.

Comment se taire quand la violence quotidienne et insidieuse des cours de récréation, des mains baladeuses, des insultes et des propos racistes devient inhérente à notre vie de prof et à celle de nos élèves.

Dans beaucoup de revues j'ai lu qu'il fallait "se garder d'entretenir la psychose", qu'une information maladroite "pouvait être mal vécue", que "le risque était grand de développer des attitudes de surprotection des jeunes"...

Pourtant, comme beaucoup d'entre vous je n'ai pas pu me taire. D'abord parce que je considère que le cours de morale est un cours engagé (à ce que je sache, le libre examen n'est pas neutre); ensuite parce que c'est à l'intérieur de l'école un des rares lieux où la parole peut se libérer, un lieu privilégié où la raison et les sentiments peuvent s'exprimer ensemble, un lieu où le progrès de chacun passe par l'écoute et le respect de l'autre qu'il soit professeur ou élève.

C'est rare, tellement rare que beaucoup l'oublent, décrient le cours de morale, souhaitent le voir disparaître...

Si comme moi vous n'avez pas pu ou voulu vous taire, si vous avez abordé avec vos élèves la problématique de la violence en général ou celle de la maltraitance en particulier, envoyez-nous vos impressions, celles de vos élèves, expliquez comment vous avez rompu le silence, comment sans moyens mais avec votre expérience et avec votre énergie vous avez pu faire vivre ce qui nous manque peut-être le plus en ce moment, la citoyenneté responsable.

## *La conteuse*

---

*Christine Doyen* \*

*\* Christine Doyen, Professeur de morale à l'ITCF Hôtellerie de Spa. Ce texte a été écrit à Ninane, au mois de juillet 1994.*

ELLE A POUR HABITUDE  
de s'installer au pied de la tour,  
de la tour du pont,  
du pont Charles,  
connu du monde entier,  
posé comme un diadème baroque  
au front de la Vlatva ;  
juste à l'entrée  
de la vieille ville de Prague.  
Que cette femme soit juive,  
importe peu ou beaucoup,  
c'est selon ...

C'EST UNE FEMME.  
Des enfants sont venus dans son ventre,  
ils sont partis.  
Ce n'est pas triste :  
ils ont si bien fleuris dans son ventre.  
Des hommes sont venus,  
ils sont partis.  
Ce n'est pas triste : ils ont déposé tant de baisers  
et de merci dans son corps.  
L'âge est venu,  
ce n'est pas triste :  
elle est belle !

MAIS UN TEMPS EST VENU, un jour, une heure,  
une minute précise, où la tristesse du monde  
lui est devenue insupportable !  
C'en est trop tout à coup de la laideur fatale :  
ces visages momifiés, ces bouches édentées, ces cheveux ternes,  
ces dos voûtés, ces seins bas, ces poitrines creuses,  
ces ventres lourds et déformés, ces pieds qui traînent, ces corps las,  
ces cœurs piétinés !  
C'en est trop — dans le même temps — de la beauté artificielle :  
ces visages liftés, ces sourires trop blancs,  
ces cheveux laqués, domestiqués,  
ces dos cambrés, ces seins arrogants, ces poitrines bombées,  
ces ventres trop plats, ces pieds qui marchent au pas,  
ces corps musclés à outrance, ces cœurs durs et froids !  
C'en est trop ! Vraiment ! Ça fait mal : seule, tout à coup,  
parmi ceux de sa race devenus étranges, étrangers !?

ELLE COURT, elle suit le dédale des ruelles de la vieille ville de Prague.  
Elle court vers... son vieil amant, le dernier confident.



IL CHOISIT — ces derniers temps — de fuir la course folle des gens. Drapé de cachemire, il vit reclus, dans la pénombre maternelle et aristocratique d'un minuscule appartement. Du sol au plafond, les murs sont tapissés de tout ce qui nourrit son âme: lettres d'amis chers et disparus, esquisses incomprises de peintres maintenant reconnus, trophées de victoires anciennes et dérisoires, des livres par milliers qui entretiennent l'infini dialogue universel. IL choisit de fuir la course folle des gens; mais il garde aux creux des mains tout l'amour du monde et ses yeux sont sereins. Toujours il boit du thé de jasmin et fait brûler sans discontinuité des bâtons de santal.

CETTE FEMME QUI COURT VERS LUI, c'est son dernier soleil sur terre; il le sait! C'est pourquoi il lui permet — mais à elle seule! — ses irruptions intempestives; ses tornades de désirs ébouriffés, qui, l'espace de quelques instants, dépoussièrent tous ses chers souvenirs!

DIS-MOI, BEL AMI, DIS-MOI!  
Que faire pour changer le monde?  
Pour lui donner cette rondeur de fruit mûr;  
cette belle joie simple et juteuse d'être là.  
Pour qu'il sente couler en lui l'eau de vie.  
Et que cette eau vive lisse les corps et les cœurs;  
leur redonne la beauté des galets sur la plage.  
Oh! Dis-moi, bel ami, que faire?

IL LA REGARDE; IL LA CONNAÎT BIEN!  
Elle en est encore à l'âge des combats; il comprend ça.  
Écoute: calme-toi; rentre chez toi; assieds-toi;  
ferme les yeux sur ce grave problème et la réponse viendra!

ELLE FAIT COMME IL DIT:  
rentrée chez elle, elle s'assied bien droite sur une chaise.  
Elle respire, se force au calme; ferme les yeux et attend... elle attend...

AU BOUT D'UN MOMENT, elle sent sa voix qui, doucement, descend dans son ventre. Elle la laisse s'y glisser; lui donne la permission de s'y lover. Alors la voix — libre — explore sans vergogne cette caverne d'Ali Baba; ce repaire de brigands; cet antre de louve.  
Tant de vies sont passées par là!  
La voix se gave de sonorités flamboyantes et se fait:  
lune douce aux pleurs anciens, cristaline de rires d'enfants,  
pourpre de colères justes, bleue d'angoisse et de peur,  
ocre de joies profondes, blanche d'orgasme,  
arc-en-ciel de silence, éclat de soleil rieur.  
La voix se vautre, s'étire, se frotte aux parois de chair.  
Puis — nourrie de son propre écho — elle sort du ventre chaud,  
naît aux lèvres de la femme.

SA DÉCISION EST PRISE: pour changer le monde, elle va le raconter!  
Oui, c'est ça: elle va raconter la merveille aux passants et l'alchimie de ses mots changera la face du monde.  
Sa décision est prise et voilà pourquoi ...

ELLE A POUR HABITUDE  
de s'installer au pied de la tour,  
de la tour du pont,  
du pont Charles,  
connu du monde entier,  
posé comme un diadème baroque  
au front de la Vlatva;  
juste à l'entrée  
de la vieille ville de Prague.

que cette femme soit juive,  
importe peu ou beaucoup,  
c'est selon ...

C'EST UNE FEMME: droite, debout, qui fend la marée des passants pressés sur le pont Charles; dans la lumière d'après quatre heures.

Sa tignasse ébouriffée l'auréole de tentacules fauves.

Sa bouche est grande. Ses yeux: gris-horizon.

Ses robes sont amples et bariolées. Elle aime les tissus: les fils ocres, rouges et violets ont sa préférence. Elle porte de longs foulards de soie colorés et transparents; qui — l'espace d'un coup de vent — changent la couleur du ciel. Pieds nus dans des sandales de cuir, ses mains puissantes dessinent les mots que sa bouche invente.

L'émouvante lourdeur de ses seins — accrochés comme par miracle au buste étroit — frémit au rythme de sa parole ample et profonde.

ELLE RACONTE.

Elle dit les mondes anciens, et les mondes à venir.

Le monde toujours déjà-là, à saisir!

Les mondes intérieurs, et l'au-delà des mondes.

Elle dit la Vie!

LES GENS S'ARRÊTENT: intrigués.

Pour quelques minutes, ils suspendent leur course folle.

LA VOIX: s'insinue dans les corps; force les cages thoraciques;  
plonge dans les cœurs; éclate les boîtes crâniennes; décape les oreilles;  
arrondit les yeux; ouvre les bouches.

Mais la dose est trop forte; la beauté trop grande; l'Amour trop nu!

Les gens ne sont pas prêts à recevoir cette lumière-là!

Les hommes comprennent que ce qu'ils aiment de leur femme, ce n'est jamais que ce qui en elle ne leur fait pas peur!

Et c'est si peu, si petit, si mesquin!

Les femmes voient à quel point leur parole est murée.

Un poids terrible alourdit leurs entrailles.

Dans la gorge, c'est le goût du ciment frais qui les assaille!

C'est la gêne qui domine.

Et plutôt que d'oser s'ouvrir à la parole; les gens se ferment.

Et pour se donner bonne conscience; ils la disent folle!

Et pour bien se persuader qu'elle n'est pas dangereuse;

ils la laissent en liberté! Simplement: ils passent leur chemin,

ne s'arrêtent plus, ne l'écoutent plus, ne la voient plus!

CEPENDANT ... ELLE GARDE POUR HABITUDE

de s'installer au pied de la tour,

de la tour du pont,

du pont Charles,

connu du monde entier,

posé comme un diadème baroque,

au front de la Vlatva,

juste à l'entrée

de la vieille ville de Prague.

Que cette femme soit juive,

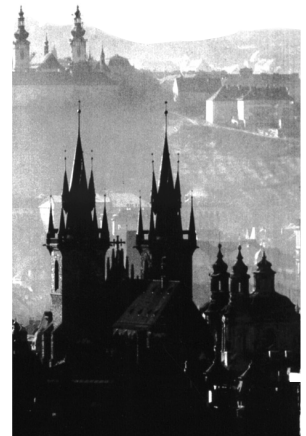
importe peu ou beaucoup,

c'est selon ...

C'EST UNE FEMME: vieillissante.

Ses cheveux blancs l'auréolent d'impalpable. Sa bouche sourit toujours,

mais ... ses yeux se sont fermés sur l'horizon.



Ses pieds nus ne sentent plus le froid.  
Ses mains parcheminées se croisent sur sa poitrine devenue plate.

LES YEUX FERMÉS ... Elle raconte.  
Elle dit les mondes anciens, et les mondes à venir.  
Le monde toujours déjà-là, à saisir!  
Des mondes intérieurs, et l'au-delà des mondes.  
Elle dit la Vie!

SUR LE PONT CHARLES PASSENT:  
des chars, un printemps écrasé, une jeune homme immolé,  
des femmes tristes, des hommes humiliés, des dollars de marché noir, des manuscrits sous le manteau,  
des libertés baillonnées.  
PUIS: des décrets d'autonomie, une ville défigurée, des marchés,  
des marchands, des touristes envahissants, des dollars au grand jour,  
des éditions en vitrine, des libertés de parade.

INLASSABLEMENT, au rythme de l'horloge astronomique de la vieille ville de Prague, elle raconte.  
Elle dit les mondes anciens, et les mondes à venir.  
Le monde toujours déjà-là, à saisir!  
Des mondes intérieurs, et l'au-delà des mondes.  
Elle dit la Vie!

UN MATIN DE PRINTEMPS, un petit garçon, — dont le jeune âge lui permet encore de voir le monde en son entier — s'étonne de sa présence.  
Il s'étonne surtout de sa solitude, de ses yeux fermés.  
Il s'approche... écoute...  
Oh! Il ne comprend pas tout ce qu'elle dit, mais la voix est douce;  
il se laisse bercer.  
Au bout d'un moment — tout de même — ces yeux fermés le gênent; le renvoient à sa propre solitude.  
D'autant plus inconfortable, qu'elle est sans cesse bousculée par le flot des passants pressés!  
Il s'approche d'avantage, tire sur la jupe:  
«Hé! Ho! Ne vois-tu pas que personne ne t'écoute?»  
«Hé! Ho! Réponds-moi!»

LA CONTEUSE S'ACCROUPIT: QUE DE BEAUX YEUX ELLE A!

Nez à nez avec ce bout d'homme, elle lui dit dans un large sourire:

*Vois-tu, il y a bien longtemps, j'ai pris l'habitude de venir  
m'installer ici pour raconter mes plus belles histoires.*

*Mon intention, alors, était de changer le monde!*

*Aujourd'hui, vois-tu, je raconte  
les yeux fermés; pour que  
ce monde-là ne  
me change  
pas  
!*

## *Les péripéties de Balthazar, le ramoneur*

---

*Marie-Pierre Burnet \**

*\* Marie-Pierre Burnet, Professeur de morale à l'AR Chimay. Ce texte a été écrit à Marbehan, en décembre 1996.*

### *MERCI PÈRE FOUETTARD!*

Balthazar garde un mauvais souvenir de son passage chez les “de Javel de Lacroix”. Madame de Javel de Lacroix, une bourgeoise maniaque, l'avait abordé avec mépris, assiégé de mille recommandations et par la suite accablé de mille reproches. Elle s'était même plainte auprès de son patron car Balthazar avait osé déposer un sac sale sur un fauteuil grège. Quelques semaines après cet incident, Balthazar rencontre dans un bistrot un individu qui joue les “Saint-Nicolas” et qui est invité par les “de Javel de Lacroix” à rencontrer leurs enfants. Visite prévue pour le samedi suivant.

Notre ramoneur propose de l'accompagner et de jouer le Père Fouettard. Le jour dit, plus noir que jamais, il suit Saint-Nicolas dans l'appartement des “de Javel de Lacroix”. Il s'amuse follement, poursuit les enfants à travers les pièces moquetées, se vautre dans les fauteuils en hurlant et en se débattant. Avant de quitter ces braves gens scandalisés et au milieu des rires d'enfants, il embrasse et enlace Madame de Javel de Lacroix dont les pommettes sont refardées de noir. Épouvantée, elle le fixe avec des yeux hagards. La maison est dans un piteux état à la grande joie des enfants qui enfin se permettent de sauter sur les sofas, de se rouler par terre, de crier comme des sauvages... Merci Père Fouettard!

### *L'AMIE DES ANIMAUX*

Madame Rose appelle Balthazar car elle a vu quelque chose d'insolite sortir de la cheminée inusitée de l'atelier de sabotier occupé jadis par son défunt mari. Elle a sa petite idée mais garde le mystère sur le travail qu'elle attend de Balthazar. Il ne doit pas ramoner! Il doit descendre avec précaution dans la cheminée et se contenter d'observer ce qui s'y passe. Et, en effet, c'est la surprise! Une famille d'écureuils y a établi sa résidence dans un enchevêtrement incroyable de branchages. Balthazar raconte sa découverte à Madame Rose. Celle-ci lui demande de retirer une brique par-ci, une brique par-là, pour faciliter l'accès des écureuils à leur repaire à partir de l'atelier du sabotier puis d'en percer la porte extérieure par une “écureuillère”. Depuis lors, Madame Rose dépose régulièrement des morceaux de pommes, des noix, du pain rassis au pied de la vieille cheminée. Madame Rose n'a pas eu d'enfants, mais combien elle aime les animaux!

### *HENRI, L'AMI DE TOUJOURS*

Balthazar est toujours d'humeur joyeuse. Il aime la vie et la vie le lui rend bien. Il siffle, il chantonne et les gens lui sourient. Il aime son métier malgré la suie, les poussières. Chaque cheminée est pour lui un défi dont il espère percer les secrets. Bref, Balthazar est poète mais avant tout un gai luron dont on se dispute la compagnie dans les cafés, les enterrements et les réunions de partis.

Henri, son ami et voisin est célibataire malchanceux et aigri. Henri n'a aucun succès auprès des dames. Un jour il demande conseil à Balthazar: “Que faut-il faire pour être plus séduisant?” Balthazar lui explique gentiment “qu'il est coincé, étriqué, sérieux, guindé, amidonné, laqué, savonné; que tout cela manque de naturel, de spontanéité, de chaleur, de sensualité”.

Henri essaie de suivre les conseils de son ami. Il achète une nouvelle eau de toilette et une chemise rayée parme et blanc. Il change sa raie de côté et se laisse pousser une très fine moustache. Mais malgré toutes ces frivolités, rien n'y fait, les dames ne s'intéressent guère plus à lui.

Il se désespère un peu plus.

Un samedi, Balthazar lui demande un coup de main car il a une cheminée monumentale à entretenir dans le manoir acheté récemment par une riche et charmante anglaise. Henri, malgré son dégoût pour



ce genre de travail, ne peut refuser ce service à son vieil ami. Il revêt une salopette et s'attelle à l'ouvrage. Après deux heures, il est aussi noir que Balthazar, ses cheveux sont dans le même état que son hérisson. Comme il est gêné de recevoir les compliments de Madame Simpson pour le travail effectué! Il veut rentrer au plus vite chez lui et se débarbouiller. Mais voilà que Balthazar accepte le brandy qu'elle sert sur la terrasse. Madame Simpson observe la gaucherie de Henri. Elle se penche à l'oreille de Balthazar et lui murmure: "Je trouve votre ami très séduisant".

## LEÇON La boule de cristal (2h.)

---

*Anne Bossuyt \**

*\* Anne Bossuyt, Professeur de morale à l'Institut Technique Communal Oscar Bossaert à Koekelberg, membre du comité de rédaction d'Entre-vues.*

*Je vous propose cet exercice à faire après les vacances de Noël: il permet de reprendre contact avec les élèves de façon ludique et s'insère bien dans le cadre d'une année qui commence. Cet exercice peut être également utilisé pour illustrer une leçon sur la voyance et les superstitions. Il rencontre un franc succès dans mes classes de technique et de professionnelle à majorité maghrébine et ce, dans tout le supérieur.*

*Je n'ai pas la paternité de cet exercice glané au hasard de stages de Pédagogie humaniste.*

---

### \_\_ Objectifs

- se faire plaisir
- s'entraîner à l'écoute active  
à l'empathie
- s'exprimer
- se projeter dans l'avenir
- démystifier la voyance et analyser les raisons de son succès

### \_\_ Déroulement

Noter le titre de l'exercice et se contenter d'annoncer qu'aujourd'hui "nous allons faire un jeu sur la voyance", sans plus d'explications, de manière à susciter la curiosité.

Grouper les élèves en dyades en tâchant de favoriser la rencontre entre les élèves qui n'ont pas d'affinités particulières (il existe plusieurs techniques pour cela — une des plus simples étant de les grouper par ordre alphabétique).

Leur faire prendre de quoi écrire.

Si possible, les mettre en intériorité (exercices de détente et sur la respiration).

Leur demander de répondre, chacun pour soi et sans le moindre commentaire, aux trois questions suivantes:

1. Que souhaites-tu qu'il t'arrive ou qu'attends-tu dans un avenir immédiat? (préciser qu'immédiat peut varier de quelques jours à un ou deux mois).
2. Qu'espères-tu de ta vie dans trois ans ou cinq ans? (choisir le délai en fonction de l'âge des élèves).
3. Comment imagines-tu ta vie et qu'en espères-tu dans dix ou quinze ans? (même remarque pour le délai).

Leur accorder un quart d'heure pour rédiger leurs réponses.

La rédaction terminée, leur donner les consignes suivantes:

Les partenaires se font face et s'échangent leur feuille sans faire le moindre commentaire; Chacun prend connaissance de ce que l'autre a écrit en y prêtant la plus grande attention, sans exprimer la moindre émotion et continue à se taire.  
L'un d'eux choisit de jouer le rôle d'un mage et l'autre d'un consultant avec permutation des rôles par la suite.

L'enseignant s'adressant aux consultants: "Vous voulez connaître votre avenir et vous avez la chance d'avoir obtenu un rendez-vous avec un mage très célèbre et très compétent mais il est très cher et son temps est précieux. Aussi faut-il aller à l'essentiel dans vos questions et ne rien perdre de ce qu'il vous révélera".

S'adressant aux mages: "Vous êtes des mages célèbres pour la précision de vos révélations et les gens qui vous consultent sortent de chez vous enchantés même si leur portefeuille s'est fortement allégé. Aussi, le client qui se trouve devant vous, va vous poser trois questions (celles qui sont sur la feuille) et vous allez prédire leur avenir en vous basant sur les réponses qu'ils ont faites mais en élargissant le propos, en donnant de nombreux détails, en extrapolant, en améliorant et en complétant, en d'autres mots, vous avez la lourde responsabilité de leur prédire un avenir merveilleux de façon la plus convaincante possible, de telle sorte que votre client y croie dur comme fer.

## \_\_ Feed-back

- J'ai apprécié cet exercice oui/non
- Pour quelles raisons?
- Qu'avez-vous ressenti au cours de l'exercice?
- Votre mage a-t-il été crédible?
- Quel effet cela produit lorsque quelqu'un vous prédit un avenir merveilleux?
- Quel rôle as-tu préféré jouer et pour quelles raisons?
- Pourquoi des personnes, même très haut placées, consultent-elles parfois des voyants?
- À votre avis quelles qualités un "bon voyant" doit-il avoir?
- Une enquête a été faite dans l'enseignement primaire. On a demandé à des enfants de six ans quel métier ils voulaient exercer plus tard. Ceux qui rêvaient d'un métier prestigieux ont obtenu de meilleurs résultats en fin d'études primaires que ceux qui rêvaient de métiers plus modestes. Ceux qui n'avaient aucune idée quant au métier qu'ils pourraient exercer obtenaient des résultats médiocres. Comment expliquez-vous cette corrélation?

Remarque: il est impératif que les consignes soient respectées car il est déjà arrivé que des élèves (ils étaient assez jeunes) prennent un malin plaisir à prédire un avenir catastrophique, ce qui rend l'exercice néfaste.

Lorsque les élèves se prêtent au jeu, ils disent des choses telles que:

- "Mon mage racontait tellement bien que j'avais presque oublié que c'était moi qui avais écrit les réponses".
- "C'est agréable d'entendre parler de soi aussi bien, on a envie d'y croire, cela donne de la force".

## **32BIS • DÉCEMBRE 1996**

### Table des matières

- Lettre de la Rédaction  
[...] la nouvelle équipe d'Entre-vue est heureuse d'avoir gardé ou rencontré votre confiance durant cette année difficile. [...] + annonce de plusieurs projets.
- Je suis en colère... • Marc Gourlé (affaire Dutroux, Marche Blanche...)
- La conteuse • Christine Doyen. Un conte qui se passe à Prague
- Les péripéties de Balthazar, le ramoneur • Marie-Pierre Burnet. Un conte.
- Leçon: La boule de cristal • Anne Bossuyt.